

L'exode du corps agr  

Christian PRADEL, 29 février 2024

I. Introduction

Relisons donc 2 Corinthiens, chapitre 5, versets 1 à 3 :

« Car nous savons que, si notre maison terrestre qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux. Aussi gémissons-nous dans cette tente, désirent revêtir notre domicile céleste, **si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus.** »

La dernière fois, j'ai apporté un message que j'avais intitulé « **L'exode du corps vers sa nouvelle demeure** » et qui explorait **2 Corinthiens chapitre 5 versets 1 à 3**. J'avais mis en lumière que tout en vivant la détérioration de notre corps terrestre, il se passait le renouvellement de notre vie et cela dans une perspective céleste. Cela se passe ainsi parce que nous vivons une intimité de foi avec Christ. Paul, endurant des souffrances physiques, souligne la dualité entre la détérioration physique et la régénération par l'Esprit de Dieu. Il exhorte à ne pas perdre courage, car notre espérance est ancrée dans l'invisible. Certains chrétiens manquent d'espérance car ils n'ont pas le regard de la foi pour percevoir l'invisible.

Le texte que nous avons lu abordait aussi la métaphore de la tente et de l'édifice, symbolisant respectivement le corps terrestre et la demeure céleste. Bien que difficile, le passage est accessible, mais sa signification profonde nécessite une compréhension par l'Esprit de Dieu. L'édifice de Dieu, non fabriqué par l'homme, est préparé par Dieu et Christ pour être plus exact. Il s'agit de la transformation du corps terrestre en un corps céleste. C'est la maison éternelle. Cette transformation implique une progression spirituelle. Elle nous amène de la tension terrestre que nous vivons vers cette paix céleste qui envisage, par la foi et dans l'attente, la résurrection de notre corps.

Enfin, l'exhortation est lancée pour vivre la souffrance avec espérance, sachant que notre maison terrestre est appelée être chang  e. La présence du Saint-Esprit transforme nos vies et prépare

notre demeure céleste. Choisir cette voie signifie que nous soyons habités par la présence divine – son Esprit - dès maintenant, dans l'attente de revêtir notre maison céleste.

II. Le « Déjà » et « Pas encore »

Paul ne voulait pas passer par la mort. Il savait que c'était inéluctable, mais au-delà de cette évidence, il attendait que quelque chose dépasse cette loi inévitable de la mort. C'est ce qu'il communique lorsqu'il parle au verset 3 de ne vouloir pas être nu, mais être vêtu.

« ...si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. » (Verset 3)

De quoi parle-t-il plus précisément ? C'est ce que nous allons voir aujourd'hui.

En fait, il y a une tension dans la vie de Paul. Il vit et enseigne déjà ce que nous avons en Christ et ce qu'il est pour nous ; ce que nous pouvons vivre en Lui. Cette vie nouvelle, qui vient par le souffle de l'Esprit de Dieu, est une vie de ressuscité.

Il y a quelque chose de profondément nouveau dans nos vies intérieures. Si nous connaissons bien le Nouveau Testament, et notamment les œuvres de Paul, nous savons aussi qu'il y a un « pas encore » qui doit se manifester. Le « pas encore » du plan de Dieu qui n'est pas encore réalisé dans le temps. Cette tension entre le « Déjà » et le « Pas encore » « constitue le véritable 'centre nerveux' de sa pensée »¹.

III. L'espérance et le désir du vrai croyant

Les versets 1 et 2 nous parlent de ce qui se passe jusqu'à maintenant, à savoir que le croyant en gémissant, en soupirant d'attente car il souffre, attend de revêtir son nouveau corps après sa mort. C'est l'espérance du chrétien.

Mais la suite, les versets 3 à 5 nous parlent plus précisément de la résurrection de nos corps alors que nous sommes encore vivants sur terre. C'est de cela que nous allons traiter aujourd'hui. Nous y verrons 5 points qui appuie cette thèse.

¹ Peter JONES, *La deuxième épître de Paul aux Corinthiens*, Ed. Edifac, Vaux sur Seine, 1992, p101

*"...si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus.
Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce
que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est
mortel soit englouti par la vie.
Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de
l'Esprit."
(2 Corinthiens ch 5 v 3 à 5)*

1) Vêtus et non pas nus

Si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus.

En grec, ce verset est basé sur le verbe "*εὐρεθησόμεθα*" (*euréthēsometha*), qui est au futur de l'indicatif au mode passif et qui signifie "**nous serons trouvés**", et le participe "*ἐνδυσάμενοι*" (*endysamenoï*), qui est le participe aoriste moyen du verbe "*ἐνδύω*" (*endyō*), signifiant "**mettre**" ou "**revêtir**". Le participe aoriste moyen est une forme verbale (participiale) qui exprime une action complétée dans le passé et qui implique que le sujet a effectué l'action sur lui-même. La traduction littérale pourrait être :

« si du moins, étant revêtus, nous ne sommes pas nus. »

Le mot grec traduit par « *nus* », « *γυμνοί* », est un adjectif nominatif qui signifie ici être dépouillé du corps, sans corps.

Donc quand Paul nous dit que nous sommes trouvés vêtus, il s'agit d'être vêtus de notre corps et nous sommes bien participants de ce corps dans lequel nous vivons et qui appartient à Christ ; comme il est dit ici :

*« Le corps n'est pas pour la débauche. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ ?... Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. »
(1 corinthiens ch 6 v 13 à 15, 19 et 20)*

Vous voyez que dans ce texte où il est parlé de corps, Paul nous amène à comprendre que la résurrection est l'achèvement de la situation du corps.

Ainsi, nous sommes vêtus de notre corps, et non pas dépouillé de celui-ci. C'est rendu par le mot « nus ». Dépouillé de notre corps, nus, veut donc dire déjà mort.

Ce verset est difficile car il pourrait signifier au vu de l'ensemble du passage qu'il y ait un état intermédiaire. En effet, au verset 1 il pourrait s'agir du chrétien qui meurt avant la parousie et qui n'est pas nu, car il est dans la présence de Christ (le corps de Christ). Le verset 3 parle du chrétien qui meurt avant la parousie et qui est nu. Ces deux choses semblent apparemment contradictoires. Mais en fait, le verset 3, « être trouvés nus » est une façon imagée pour Paul de parler de la mort. Il ne cherche pas à embrouiller les pistes, même si le texte pourrait le suggérer.

Je pense qu'il faut voir une logique dans ce passage qui progresse de la manière suivante : Après avoir évoqué la perspective d'expérimenter la transformation miraculeuse de la résurrection finale sans passer par la mort, Paul se voit conduit à ajouter : si nous survivons jusque-là, dans notre corps mortel.

2) Le gémissement visionnaire

Paul parle de « gémir » (*Sténazô*), nous l'avons vu la dernière fois au verset 2. Notre propre nature crée cette pression car elle est confrontée à la vie de l'Esprit qui façonne la nouvelle nature du disciple de Christ. C'est cette tension entre les désirs de notre propre nature et la vie de l'Esprit de Dieu qui engendre nos gémissements. Paul reprend ce verbe « gémir » au verset 4. C'est pour dire que ces gémissements sont bien présents dans la vie du disciple de Christ.

« Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. »

Nous retrouvons aussi ce même mot utilisé par Paul dans l'épître aux Romains au chapitre 8 versets 23. Nous ne le retrouvons nullement ailleurs. Le contexte de ce passage nous révèle que ce gémissement est vécu dans une attente bien précise.

« ... mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupignons (Sténazô) en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. »

Nous gémissons... « en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps ».

3) Un revêtement spécial

Le texte mentionne un revêtement spécial que le disciple de Christ attend très particulièrement. C'est le mot « *ἐπενδύσασθαι* » en grec (*ép-én-duomai*), traduit par « *revêtir* ». Ce verbe vient de *ενδύσασθαι* (*én-duomai*) qui veut dire aussi vêtir ou revêtir. C'est la préposition *ἐπι* (épi et én) qui apporte un éclaircissement.

Paul est en train de nous dire que nous allons revêtir notre domicile céleste par-dessus l'autre, sous-entendu, le terrestre. C'est pour cela qu'il précise, avant d'en venir à cette affirmation, que nous voulons ne pas nous dépouiller. Nous voulons au contraire, survêtir. Mettre un vêtement dessus ; mettre un vêtement sur celui que nous avons.

C'est une nuance importante qui nous relie à ce texte de Paul dans la première épître aux Corinthiens au chapitre 15. Paul révèle « un mystère » :

« Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. »
(1 Corinthiens ch 15 v 51 à 53)

Il est donc question ici des vivants au moment de la parousie, de l'enlèvement des disciples de Christ.

4) Un enlèvement unique

Quand nous considérons les mots clés du verset 4, on se rend compte qu'ils convergent vers un même but : l'enlèvement par la résurrection de nos corps.

- Gémir, qui sous-entend l'attente de la résurrection finale
- Le verbe dévêtir « *ἐκδύσασθαι* » (*Ek duomai*), conjugué à "l'infinitif aoriste moyen" ou "l'infinitif aoriste réfléchi". En grec ancien, l'aoriste est un temps verbal qui est souvent utilisé pour indiquer une action ponctuelle, rapide ou accomplie dans le passé sans nécessairement spécifier sa durée ou sa continuité. L'infinitif moyen indique que l'action est effectuée par le sujet lui-même²

Maintenant, examinons la phrase : "ἐφ' ᾧ οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι ἀλλ' ἐπενδύσασθαι".

Traduit en français, cela pourrait se rendre comme : "en ce pour quoi nous ne voulons pas

² L'infinitif aoriste moyen peut être utilisé dans divers contextes, tels que des buts, des circonstances ou des conditions. Le verbe *ἐκδύσασθαι*, à l'infinitif aoriste moyen, signifie littéralement "se dévêtir" ou "se dépouiller de". En contexte, cela peut être compris comme une action réfléchie ou auto-administrée.

nous dévêtir, mais nous voulons nous revêtir". Ici, l'infinitif aoriste moyen ἐκδύσασθαι est utilisé pour exprimer l'idée de se dévêtir, tandis que ἐπενδύσασθαι, un autre infinitif aoriste moyen du verbe ἐνδύω (se revêtir), est utilisé pour exprimer l'idée de se revêtir.

Ainsi, la phrase complète suggère un contraste entre le refus de se dévêtir et le désir de se revêtir, indiquant une préférence et une volonté particulière. Voyez-vous ce n'est pas un souhait ici et là, mais une préférence très forte qui pousse notre cœur à vouloir le vivre. On ne veut pas se dévêtir, c'est-à-dire être nus, c'est-à-dire passer par la mort physique avant la parousie. Mais on veut se vêtir. Le mot qui suit en précise le sens.

- La répétition du verbe survêtir (**ἐπενδύσασθαι**) aux versets 2 et 4, décrit la résurrection finale.
- La dernière phrase « **afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie** » qui reprend à la fois le contenu exact de 1 Cor 15 : 53 à 55, et aussi ses termes précis, à savoir « mortel » (Thanatos) et le verbe « absorber » ou « engloutir » (**katapinô** – v54)

Vous voyez l'insistance dans ce verset pour nous révéler la parousie et la résurrection de nos corps alors que nous ne sommes pas morts corporellement.

5) Certitude de la résurrection finale grâce au don du Saint Esprit

Les références directes à la résurrection finale s'achèvent avec le verset 5.

« Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. »

La première partie de cette phrase renvoie à l'auteur de ce grand miracle futur. C'est Dieu qui est l'auteur de cet évènement incroyable qui va venir.

C'est Dieu qui « **nous a formés** » ou « **préparés** » (**Katergazô**). Ce peut-être aussi traduit pas Dieu « **est en train de nous préparer** ».

La seconde partie de la phrase soutient la première. L'œuvre présente de Dieu est évoquée par l'image commerciale des arrhes (arrabôn – cf. 2 Cor 1 : 22).

Les arrhes, au premier siècle de notre ère, étaient une pratique courante dans les transactions commerciales et les contrats. Elles représentaient un acompte ou un dépôt versé par l'acheteur au vendeur pour sceller un accord ou une transaction. Ces arrhes servaient de garantie de la conclusion de l'accord et étaient généralement perçues comme un engagement sérieux de la part de l'acheteur. Si l'une des parties venait à violer l'accord, elle risquait de perdre les arrhes versées. Cette pratique était répandue dans plusieurs cultures de l'Antiquité, y compris dans le monde romain.

Les "arrhes de l'Esprit" sont cette manifestation ou cette preuve anticipée de la présence de Dieu dans la vie des croyants, un avant-goût de ce qui est à venir dans la vie éternelle. De quelles garanties et assurances pourrions-nous parler pour reprendre l'utilité de cette expression dans son contexte commercial ? Les "arrhes de l'Esprit" peuvent être considérées comme une garantie ou une assurance donnée par Dieu aux croyants, les assurant de leur héritage céleste à venir. C'est une manifestation de la grâce de Dieu qui nous est accordée, pour nous fortifier dans notre foi et nous encourager à persévérer dans notre marche avec Dieu, avec Jésus-Christ. En tant que disciple, nous le suivons, nous marchons avec lui. Est-ce le cas pour vous à ce jour ?

En répandant son Esprit sur nous maintenant, Dieu nous donne la première partie de toutes les bénédictions qu'il nous accordera plus tard. La mention de l'Esprit maintient la perspective de la résurrection future dans la mesure où, de même, dans l'épître aux Romains chapitre 8, l'activité présente de Dieu par son Esprit anticipe son œuvre définitive future : Dieu « **donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en nous** (verset 11)

Puisque ce corps se détruit, puisque ce vêtement qui est notre tente se détruit, il va passer par la mort, c'est-à-dire il va se retrouver nu. C'est lorsque nous mourons. Paul ne voudrait pas passer par la mort, même si pour lui c'est aussi possible, voire probable. Il voudrait être vêtu de son corps et revêtir, mettre un nouveau vêtement sur son vêtement, c'est à dire survêtir. Ce nouveau vêtement c'est son corps céleste, sa nouvelle demeure. C'est l'enlèvement. C'est le mystère caché qui nous a été révélé. C'est l'enlèvement. Peut-être, il ne connaîtra pas ce moment unique et glorieux, mais il l'attend toujours parce qu'il le veut, mais il ne le sait pas si c'est pour lui ou pas. Mais, il l'attend comme s'il va le vivre. **1 Corinthiens ch 15 versets 53 à 55** le souligne fortement.

IV. Conclusion

Nous ne savons pas quand ce jour viendra, même si l'enlèvement vient en 2024, nous pourrions mourir avant. Mais il est une chose que Paul vivait et que nous sommes encouragés à vivre : Cette attente n'est pas passive, elle t'entraîne à aller de l'avant, comme si tu saisissais déjà, par l'Esprit de Dieu, cette réalité qui n'est pas encore manifestée. Ton corps s'implique avec l'aide du Saint-Esprit pour recevoir son nouveau corps de son vivant.

Aujourd'hui, je veux partager avec vous une vérité qui nous donne une force extraordinaire pour marcher avec Dieu. Cette espérance que nous avons n'est pas seulement une idée, mais un puissant moteur qui nous pousse à nous consacrer à notre Seigneur sans réserve. Elle nous libère de la peur de la mort physique et nous rappelle que ce qui nous attend, c'est la résurrection glorieuse qui sera le don de notre nouveau corps et que Christ a préparé pour ceux qui lui appartiennent.

Cependant, il est crucial de comprendre que cette promesse s'adresse à ceux qui marchent véritablement avec Dieu, que cette promesse concerne ceux qui vivent véritablement selon la volonté de Dieu, et non pas seulement ceux qui se disent chrétiens. Elle est pour ceux qui sont pardonnés et qui pardonnent à leur tour, qui cherchent la pureté et la consécration, qui obéissent à la voix de l'Esprit et suivent l'exemple de Christ. Nous devons être fervents, non pas tièdes, mais entièrement engagés pour notre Seigneur.

L'apôtre Paul nous exhorte à imiter Christ de la même manière qu'il l'a fait lui-même. Puisseons-nous donc nous efforcer chaque jour de suivre cet exemple parfait, en marchant dans l'amour et l'obéissance.

Que le Seigneur nous donne la grâce d'être de véritables imitateurs de Christ.

Au nom de Jésus-Christ, amen.

*« Soyez mes imitateurs (dit Paul), comme je le suis moi-même de Christ. »
(1 corinthiens ch 11 v 1)*
